

La Région

Rédaction, Administration, Publication

Bureau :

DE CHARLEROI

Rue du Laboratoire, CHARLEROI

Abonnements : Pour la Ville
Par la Poste

Journal Quotidien

ANNONCES :

Offres et demandes d'emploi, 2 lignes 0.50

Corps du journal la ligne 3 fr. - Faits-divers la ligne

Annonces judiciaires la ligne 1 fr.

Autres de sociétés, la ligne 0.50 - Chronologie la ligne 0.50

LA GUERRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

ALLEMAGNE

Ouest

Berlin, 26 juin. — A notre front dirigé vers l'Ouest en face de l'armée anglaise et de l'aile Nord de l'armée française, l'activité a été importante ces deux derniers jours.

A l'Ouest du Mort Homme, des sorties ennemies de nuit échouèrent dans notre feu d'artillerie et de mitrailleuses.

A droite de la Meuse, une attaque exécutée le soir par de grandes forces contre les positions allemandes sur la côte de Froide Terre se termina par un échec complet des Français.

Ils sont refoulés partout avec grandes pertes, en partie après corps à corps dans nos lignes.

Des escadres d'avions allemands ont attaqué à coups de bombes le camp anglais près de Pas (à l'Est de Doullens).

Est

A part une vive action partielle d'artillerie et quelques combats entre petits détachements, il n'y a rien d'important à annoncer de la partie Nord du front.

Groupe d'armées Linsingen. — A l'Ouest de Sokul près de Zaturzy, de violents combats pour nous continuent.

Le nombre de prisonniers depuis le 9 juin, est monté à 61 officiers, 11,097 hommes ; le butin à 2 canons et 54 mitrailleuses.

La situation générale est inchangée au front de l'armée von Bothmer.

Balkans. — Rien de nouveau.

AUTRICHE

Front russe

Vienne 25 juin. — En Bukovine nos troupes se sont retirées dans de nouvelles positions entre Kimpolung et Jokolney.

La hauteur au Sud de Berhometz et Wisznitz fut évacuée par nous sans être inquiétée par l'ennemi.

Au front de Galicie action habituelle d'artillerie ; au Sud Ouest de Tarnopol combats de lance mines et de grenades à main.

Au Sud Est de Berasteczko nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies.

Près de Rolatyn-Grn la hauteur au Nord de la Lipa fut prise d'assaut. L'ennemi eut en cet endroit de nombreux tués.

A l'Ouest de Tarczyn nos troupes pénétrèrent dans la position ennemie et repoussèrent de violentes contre-attaques.

Au Styry, en aval de Sokol, la situation est inchangée.

Front italien

Au front de la province du littoral, nos positions entre la mer et le Monte Sabotino ont été par moments sous un vif feu d'artillerie.

A l'Est de Polazzo eurent lieu des combats à la grenade à main.

La nuit 3 torpilleurs et un bateau à moteur tentèrent un coup de main contre Pirano.

Quand nos batteries de côte ouvrirent le feu les navires ennemis prirent la fuite.

Au front de Carinthie, l'ennemi après avoir été repoussé par nos troupes, se borna à un feu d'artillerie.

Dans les Dolomites, une attaque des Italiens sur notre position de Ruffredo s'écroula dans nos tirs de barrage.

Entre la Brenta et l'Adige, l'activité fut minime ; quelques sorties de l'adversaire furent repoussées.

Dans la région de l'Ortler, une attaque d'un détachement ennemi échoua devant le petit Birkögle.

Front balkanique

Calme.

Sur Mer

Le 23 avant midi un de nos sous-marins

a coulé dans le détroit d'Otrante un croiseur auxiliaire type Principe Umberto qui était accompagné d'un contre-torpilleur type Fourche.

Celui-ci poursuivit le sous-marin à coups de bombes, retourna à l'endroit du sinistre et fut alors coulé à son tour par le sous-marin.

Vienne, 24 juin. — Communiqué. — On mande du quartier de la presse de guerre : Le communiqué officiel italien du 16 juin contient une assertion disant que la nuit du 15 juin d'énormes forces autrichiennes avaient attaqué les positions italiennes près de Serravalle et sur la Coni Zugna, mais furent mises en fuite et poursuivies par la canonade.

A l'encontre de cette information italienne, il peut être établi que de notre côté aucune attaque n'eut lieu.

Il n'y eut que quelques actions de patrouilles contre les positions ennemies.

L'assertion au sujet du refoulement de nos forces est donc fautive.

TURQUIE

Constantinople, 25 juin. — Au front de l'Irak aucun événement important.

Dans le Sud de la Perse, nos détachements avancés refoulèrent les Russes jusqu'à une distance d'une lieue à l'Est de la ville de Sermile.

Les Russes s'efforcent par tous moyens de se maintenir à l'Est de Sermile et renforcent très vivement leurs lignes de retranchements préparés.

Front du Caucase. — Calme à l'aile droite.

Au centre combats locaux d'infanterie. A l'aile gauche, l'offensive commencée contre les positions ennemies dans le secteur Nord du Tschorok et la conquête des positions ennemies visées ont été complétées.

Les positions conquises par nous se trouvent à 25 ou 30 km. au Sud des localités d'Of et Trabzon (mer Noire) ainsi que sur la chaîne de montagne de 2800 m. de hauteur s'étendant de l'Est vers l'Ouest dans la région où prennent leur source les fleuves se jetant dans la mer entre ces deux localités.

Au cours de l'offensive qui continue avec une grande violence depuis 2 jours sur un front de 50 km. ; les nôtres font preuve d'une grande bravoure et se sont particulièrement distingués en des combats à la baïonnette, où ils se montrèrent supérieurs sous tous rapports.

La fuite de l'ennemi, qui en certains endroits abandonna son campement, fit oublier à nos soldats toutes les fatigues du combat, et, sans attendre l'ordre de poursuite, se mirent joyeusement à l'attaque contre le reste de l'ennemi et agrandirent ainsi le secteur occupé par eux.

Au cours de ces combats, nous fîmes un riche butin consistant en diverses sortes d'équipements, matériel de guerre, 1 million et demi de cartouches, 7 mitrailleuses que nous employons contre l'ennemi.

Nous fîmes 652 hommes, dont 7 officiers prisonniers.

Malgré le terrain difficile, ce qui était favorable à l'ennemi, celui-ci subit des pertes s'élevant à presque 2000 tués.

Nos pertes sont comparativement extrêmement minimes.

Des autres fronts, aucune nouvelle importante.

RUSSIE

Petersbourg, 25 juin. — Officiel. — L'artillerie ennemie concentra son feu sur la tête de pont d'Urkull. Près d'Iluxt nous primes par un coup de main hardi des tranchées allemandes.

Une contre-attaque exécutée s'effondra sous notre fusillade et le feu de nos mitrailleuses. Après cet échec les allemands entreprirent au moyen de nom-

breuses batteries un feu très long et irrégulier. Le 22 juin au soir l'artillerie ennemie fut très active dans le secteur de la ferme Beresina près du village de Kiley à 6 kilom. au Nord de Wischnord sur la Bernekiva.

A l'Est de Bogdanow, l'ennemi fit évoluer un usage de gaz qui, par nos contre-mesures, fut heureusement dissipé.

Vers la nuit, l'infanterie ennemie attaqua la ferme Beresina.

Une contre-attaque à la baïonnette refoula l'ennemi en désordre dans ses tranchées. Beaucoup de morts gisent devant nos obstacles.

A l'Ouest de Törezyn, les combats continuent très violents.

L'étroite collaboration de l'artillerie et de l'infanterie permit de repousser toutes les attaques dans la région de Zubilino. La batterie du lieutenant colonel Dobrowsky mérite d'être spécialement mentionnée.

L'ennemi dirigea un feu violent dans la région de Pustomyty à 10 km. au Sud de Swinichi. Une attaque exécutée contre ce point s'effondra avec pertes sous la violence de notre feu.

Un de nos régiments pénétra après une préparation d'artillerie dans les tranchées ennemies à l'Ouest de Radziwilow et captura 4 officiers, un médecin et 303 soldats.

Comme l'adversaire concentrait son feu sur les tranchées conquises nos troupes revinrent dans leurs positions en ramenant les prisonniers.

Toutes les autres contre-attaques ennemies furent repoussées.

Une escadrille aérienne ennemie jeta quelques bombes sur Rudnia, à 18 kilom. au Nord-Est de Radziwilow et Poczajew.

A l'Ouest de Sniatyn nos troupes avancèrent en combattant et s'emparèrent hier soir des hauteurs du secteur du Rybnica, ruisseau sis à 10 km. au Nord de Kut.

De là elles conquièrent après un combat qui suivit, la ville de Kut. Dans la même région nos Cosaques du Don capturèrent 150 soldats et 4 mitrailleuses.

FRANCE

Paris, 25 juin. — Officiel de samedi après-midi. — Sur la rive gauche de la Meuse, la très vive action d'artillerie a continué toute la nuit dans le bois d'Avocourt, à la hauteur 304 et au Mort-Homme.

Une attaque allemande à la grenade à main à la hauteur 304 fut repoussée.

Sur la rive droite, la bataille a continué toute la nuit avec acharnement sur la partie Ouest du front d'attaque.

Par nos violentes contre-attaques nous avons reconquis tous les morceaux de tranchées pris par les Allemands pendant la nuit du 21 juin et dans le bois de Chenois.

Le bombardement est poursuivi par les Allemands avec la même violence depuis la Meuse jusqu'à l'Est de Chenois, mais nos batteries y ont énergiquement répondu.

Les dernières nouvelles disent que lors de leur offensive d'hier sur la rive droite, les Allemands lancèrent au combat plus de six divisions.

L'ennemi fit sauter trois mines près des Eparges. Aucun dommage ne fut causé.

Officiel de samedi soir : Sur la rive gauche de la Meuse, la journée fut relativement calme.

Dans la région de la hauteur 304 seulement nos positions eurent à subir un feu lent et continu.

A la rive droite, le bombardement de nos lignes a continué violemment dans le secteur de la hauteur 321, au Nord et à l'Est de la hauteur de Froide Terre, dans le bois du Chapitre et près de Chenois.

Le matin, le combat se poursuivait aux abords du village de Fleury, dont l'ennemi put occuper quelques maisons.

Aux autres secteurs de la rive droite de la Meuse, pas de changement.

On ne signale aucune action d'infanterie. Sur le reste du front, la journée a été calme.

Combats d'artillerie et lancement de bombes dans la région de Steenstraete. Calme sur le reste du front.

Paris, 25 juin, 3 heures. — Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque ennemie sur les tranchées des pentes Sud du Mort-Homme a été arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite, les combats se sont poursuivis au cours de la nuit dans le secteur de l'ouvrage de Thiaumont où des contre-attaques nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchées à l'Ouest de l'ouvrage. Dans le village de Fleury, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade. Le bombardement s'est maintenu violent dans les autres secteurs sans action d'infanterie.

En Lorraine, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée dans le bois Chiminot (Nord de Pont à Mousson).

Dans les Vosges, une tentative d'attaque de nos positions de la vallée de la Save a complètement échoué.

Aviation : Dans la nuit du 24 au 25, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Lunéville, Baccarat et Saint-Dié. Les dégâts matériels ont été peu importants ; des enfants ont été blessés. Il en est pris acte en vue de représailles.

Paris, 25 juin, 11 heures. — Sur les deux rives de la Meuse, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Sur la rive gauche, intense activité de l'artillerie dans les régions de la côte 304, du Mort Homme et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence à partir de 5 heures du soir dans les secteurs de Froide Terre et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonade habituelle.

ANGLETERRE

Londres, 25 juin. — Hier par suite du beau temps activité considérable dans les airs.

22 combats aériens, la plupart indécis, eurent lieu.

Deux avions anglais furent abattus.

Hier soir, dans un petit secteur du front au Sud Ouest de Meisines, l'ennemi fit usage de nuages de gaz.

Aucune attaque d'infanterie ne suivit. Aujourd'hui, rien d'important.

ITALIE

Rome, 24 juin. — Dans le secteur de Pasubionous avons étendu notre territoire d'occupation jusqu'à la vallée de Piazza à l'Ouest et jusqu'aux bords des vallées au Monte Pruth dans la direction du Nord.

Sur le front Posina Astach combat d'artillerie.

Des détachements d'infanterie ennemie qui essayaient de s'approcher de nos lignes furent attaqués par nos détachements de reconnaissance et chassés.

Sur le plateau d'Asiago violente action de notre artillerie qui fut particulièrement efficace contre les positions ennemies sur le Monte Cengio et dans la vallée des Canaglia ; elles furent en différents endroits endommagées ou détruites.

Du reste du front, on signale des combats d'artillerie ainsi que des actions efficaces de nos détachements contre les positions de l'adversaire au Haut But.

Des avions ennemis jetèrent des bombes sur les localités au bas Isonzo sans causer de dommage.

Un avion fut atteint par notre feu et s'abattit en flammes près de Meran, au Sud de Goerz.

LA GUERRE MARITIME

Copenhague, 24 juin. — Au cours de ces derniers jours des coiffures et d'autres objets provenant de la bataille navale au Skager Rack furent rejetés sur la plage Jutlandaise. Ces objets proviennent de l'« Indefatigable », « Warspite », « Nestor », « Malborough », « Wiesbaden » et « Pomern ».

La Situation

Le peu de renseignements que nous possédons au sujet des opérations en cours sur le front russo-fédéral, nous incite à croire que la situation ne s'y est pas essentiellement modifiée. Berlin ne mentionne que des attaques repoussées dans la région de Zaturce.

La « Dai Nippon » estime d'après les communications qui lui sont parvenues de Pétersbourg, que le saillant de front près de Litz sera vraisemblablement encore, pendant quelque temps le point culminant de l'activité sur ce front.

Les combats se poursuivent nuit et jour. Les écrivains et critiques militaires encomrent la possibilité d'événements plus importants lesquels pourraient survenir à très bref délai.

La situation est généralement inchangée sur le front austro-italien, l'activité réciproque étant passablement limitée.

Des événements assez importants se sont déroulés ces derniers jours autour de Verdun. Les communications allemandes annoncent des succès dans ce secteur, succès par lesquels, déclare le chroniqueur du « Journal Populaire de Cologne », tout le saillant Nord-Est de la ceinture autour de Verdun est en notre pouvoir.

Nous prions nos lecteurs pour ce qui concerne les détails des derniers combats sur ce point, de revoir les dépêches communiquées officiellement sous semaine.

Havas relate dans son communiqué du 25, que par de violentes contre-attaques, les Français réussissent à reconquérir une partie du terrain perdu près des hauteurs 321 et 320.

Les dernières informations nous parviennent relatant que les combats continuent épiques et violents vers les hauteurs de Fleury où l'adversaire put occuper que quelques maisons.

Berlin déclare avoir maintenu tous les avantages acquis et prétend que les tentatives françaises furent infructueuses.

Situation inchangée sur le front anglais où on ne mentionne que des combats aériens.

Dans les Balkans

Athènes, 24 juin. — Havas informe que Zaimis a, dans une note adressée aux puissances garantes, co. firmé par écrit les déclarations verbales par lesquelles le gouvernement grec s'engage à accepter dans toute leur intégrité les revendications formulées par la note des alliés en date du 21 juin.

Berne, 24 juin. — Une information de l'agence St. Gallen relate que l'ambassadeur italien à Athènes a reçu une note par laquelle il est déclaré que la Grèce a accepté dans toute leur intégrité les revendications formulées par la note des alliés en date du 21 juin.

Lugano, 24 juin. — L'orateur Skuldi, apparut avant hier vers 8 heures 1/4 du soir, à la Chambre, pour annoncer la retraite du Cabinet, tous les députés y répondirent par le cri de « vive le roi et vive la patrie » et le public ovationna. Le cabinet défait. Immédiatement après l'incident, se rendit au nom de roi à l'ambassade anglaise et fit connaître que toutes les conditions de l'Entente étaient acceptées sans réserve et qu'il assumait la formation du nouveau cabinet.

L'ambassadeur anglais arriva immédiatement par télégraphie sans fil et par l'envoi d'un torpilleur le commandant de la flotte franco-anglaise de la mer Méditerranée a fait bombarder le port de Salonique. Brusquement, vers 11 heures du soir, la fabrique de poudre de Balaïa, qui provoqua une panique.

La population croyait que le bombardement de la flotte commençait.

Le « Secolo » annonce que les élections législatives commenceront probablement à la fin de juillet. La réouverture de la Chambre est fixée en septembre. Le blocus cesse aujourd'hui.

Le « Lloyd Osmar » de Constantinople apprend d'Athènes que M. Rallis a refusé d'accepter l'offre faite par l'Entente de verser à la Grèce un prêt de 120 millions de francs, à la condition qu'elle aurait le droit de des finances grecques et la mise en gage des recettes douanières de l'île de la Méditerranée. M. Rallis n'a pas voulu accepter ces conditions qu'il considère comme médiation pour l'indépendance de la Grèce.

La « Dreptata » de Bucharest assure qu'avant la récente offensive russe, le ministre de Russie à Bucharest a fait de nouvelles propositions au gouvernement roumain, propositions que M. B. a refusé de soumettre au conseil des ministres. Considérant la situation politique et militaire, le conseil a décidé de maintenir la neutralité observée jusqu'ici.

ÉCHOS

Francfort, 25 juin. — On informe de New York au « Frankf. Ztg. » que Carrizal a désapprouvé l'attaque exécutée contre les Américains près de Carrizal. Il a déclaré qu'il ne nourrit de l'inquiétude qu'en raison de l'envoi de nouvelles forces au Mexique, mais qu'il n'empêcherait pas la poursuite des bandits par les troupes qui y sont concentrées actuellement.

Paris, 24 juin. — L'agence Havas informe de New York que la mobilisation des milices a produit une vive effervescence. 175,000 hommes sont rappelés, dont 50,000 de troupes régulières destinées à opérer contre le Mexique et 125,000 miliciens pour la protection de la frontière. La ville frontière de Juarez sera évacuée par ses habitants.

Washington, 24 juin. — Le ministre de la guerre a pu parvenir des ordres à tous les commandants pour enjoignant de diriger aussitôt la mobilisation terminée de la milice des divers États vers la frontière mexicaine.

Amsterdam, 24 juin. — Un journal local relate que selon le « Times » on est à la Maison-Blanche d'avis que le Président ne prendra aucune décision, avant de connaître tous les détails au sujet des récentes attaques sur les troupes américaines, et qu'il ne proposera au Congrès de déclarer la guerre que s'il est prouvé que l'officier carrizaliste responsable viola intentionnellement la paix.

Cette décision laisse entre ouverte la porte à un arrangement possible, certaines conditions permettant de croire que Carrizal profitera de cette occasion pour déclinier la responsabilité des événements survenus près de Carrizal.

Wilson a envoyé des copies de la dernière note américaine ainsi qu'un mémoire aux ambassades des divers États latins de l'Amérique.

New York, 24 juin. — Renter informe que selon une dépêche de San Salvador, le département des Affaires étrangères à San Salvador a reçu une dépêche d'Écuador (République de l'Équateur), préconisant une action commune immédiate de l'Amérique latine afin d'éviter une guerre entre le Mexique et les États-Unis.

Berne, 24 juin. — Au cours d'exercices exécutés au moyen de grenades à main, un accident assez grave s'est produit au camp de Mailly. Un officier russe fut tué et trois soldats de cette nationalité très grièvement blessés.

Washington, 24 juin. — Un communiqué laconique du général Pershing, annonçant que lors de l'engagement sur le front de Carrizal, il est possible que deux détachements de cavaliers aient été désintégrés, se qui a provoqué, plus qu'ont attendu, des tensions entre les États-Unis et le Mexique, une très vive tension et une grande émotion.

Le communiqué mentionné relate que jusque maintenant il n'y a que 7 cavaliers qui sont revenus à la position principale.

Il racontèrent que les Mexicains avaient attaqué trait d'union la cavalerie de l'armée. Quand cette nouvelle parvint à Washington, le Secrétaire d'État à la guerre fit réveiller Lansing et eut avec lui un long entretien. Des divers États, un téléphone que les commandants des troupes du centre travaillaient fébrilement à fin d'équiper et d'envoyer le plus rapidement possible les troupes à la frontière.

Chihuahua était le point le plus avancé atteint par les troupes américaines dans leur pénétration au Mexique. Cet endroit se trouve à plus de 200 kilomètres de la frontière dans la direction Sud, vers El Paso, et sur un affluent de la Rio Grande du Norte.

Paris, 24 juin. — Le « New York Herald » informe que mercredi et jeudi une grande bataille s'est livrée près de Chihuahua entre Américains et Mexicains. Le combat a été très violent et les pertes de part et d'autre furent lourdes.

Londres, 23 juin. — Le « Dai Nippon » informe que le mouvement en faveur du percement d'un tunnel sous la Manche recommence.

Cette question sera très prochainement discutée au Parlement et si le gouvernement se déclare en faveur de ce projet, un projet de loi assurant l'exécution de ce travail sera déposé.

Belfast, 23 juin. — Renter informe que la conférence des nationalistes de l'Ulster (partisans de Reimond) s'est prononcée en faveur de l'acceptation des propositions de Lloyd Georges pour la solution provisoire des questions irlandaises par 475 voix contre 25.

Frontière occidentale, 24 juin. — Renter informe de Washington, qu'à la Chambre des représentants, le député H. J. président de la commission militaire, a présenté une résolution d'après laquelle le Président serait autorisé à englober dans l'armée des États-Unis les milices des États de l'Union. Cette motion provoqua un débat très étendu et fut suivie d'une résolution déclarant que la situation actuelle justifiait de telles mesures.

Le député Mann, chef des républicains, appuya cette résolution en mentionnant que l'état de guerre existait en fait déjà avec le Mexique. Le projet fut accepté à l'unanimité des voix.

Rotterdam, 23 juin. — Le « N. R. Ct » informe de Londres que selon le « Daily Chronicle », il est apparemment certain que Lloyd Georges acceptera les fonctions de secrétaire d'État à la guerre. Il est toutefois improbable que des communications soient faites à ce sujet au cours des jours prochains. La nomination de Lloyd Georges entraînerait également d'autres changements. Tenant béc fierait d'un avancement.

Il n'est pas certain que le Département des munitions sera autonome, ou qu'il soit soumis à l'autorité du Secrétaire d'État à la guerre. On admettait généralement que le succès intervenait dans la nomination de Lloyd Georges est imputable au fait que le dernier était occupé avec les questions irlandaises, mais il appert que les motifs qui ont influé sont d'ordre technique.

Le Parlement ne peut comprendre que quatre secrétariats importants, dont les titulaires étaient, jusqu'à présent, Grey, Bonar Law, S. Mac et Chamberlain. Il faut donc en éliminer un. Le « Morning Post » dit qu'aucun des quatre n'est disposé à aller à la Chambre des Lords.

Pétrobourg, 25 juin. — « Ru koev Slowo » informe de Tokio que de nouvelles troupes japonaises sont parties pour la Chine ses jours derniers. Il paraît que la situation est critique dans la Chine du Nord. Les Japonais ont occupé toutes les grandes villes de la Chine du Nord au moyen de leur infanterie et de l'artillerie. A Tientsin il y a actuellement 4 bataillons nippons ainsi que des batteries d'artillerie.

A la séance de la Chambre des Communes, qui a eu lieu le 24, le député Cooper (unioniste) a demandé sur quel amirauté se basait pour attribuer le porte de « Hampshire » à une mine.

M. Mac Namara répondit à cette question que c'est la conclusion inévitablement péc à laquelle est arrivé le commandant en chef de la grande flotte, en suite d'un examen approfondi de toutes les circonstances du désastre.

M. Edouard Drumont, le farouche antisémite dont on se rappelle la violente campagne dans le « Libre Parole », publie dans la « Libre Parole » un article intitulé « A mes lecteurs », où il leur annonce, en ses terribles, qu'il résume ses fonctions de directeur.

« Aujourd'hui, mes forces sont usées, mon état de santé m'oblige non pas à me séparer de ce qui a

été le mobile et la raison d'être de toute ma vie, mais d'en laisser la direction effective à de plus jeunes qui m'ont déjà aidé à supporter le fardeau d'un travail très écrasant pendant ces dernières années.

« Fatigué, outre mesure, par tant d'années de labeur acharné, j'ai dû quitter Paris et je ne puis aujourd'hui donner à mon œuvre l'attention de tous les instants qui lui serait nécessaire.

« Je continuerai ma collaboration dans la mesure de mes forces et j'espère que mes lecteurs m'accorderont leur concours amical, qui m'a si souvent conduit à un milieu de mes épreuves et fortifié dans toutes mes luttas ».

Rotterdam, 24 juin. — Le Dr A. Guepin, chirurgien aux hôpitaux militaires français, a fait, à l'Académie des Sciences et des Arts des nouvelles communications au sujet de neuf remarquables cas nouveaux de chirurgie opératoire effectuée le cerveau.

On se souvient que le Dr Guepin, au début de 1915, tenta, sur un soldat, deux opérations, au cours desquelles une partie importante de la masse cérébrale fut enlevée.

Non seulement le militaire guérit, mais les fonctions du cerveau se rétablirent naturellement et furent par la maturation subie et le patient a, après son rétablissement, gagné la croix de guerre et la médaille militaire sur le champ de bataille. Les neuf nouveaux cas du Dr Guepin confirment la possibilité d'opérer le cerveau tout comme la plupart des autres organes.

Après récapitulation, le Dr Guepin enlevait sans hésitation toutes les parties malades si volumineuses qu'elles soient et tous les jours les patients guérissent sans que des dérangements dans les mouvements, les sens, etc. soient observés par suite de l'intervention chirurgicale et bien.

Les physiologistes et les médecins s'étonneront de constater que ces nouvelles expériences peuvent concorder avec les anciennes conceptions de la localisation dans le cerveau (centre de la parole, centre de la déambulation, etc., etc.).

Rotterdam, 25 juin. — Le « N. R. Ct » relate que la situation du gouvernement de Pékin est d'après une appréciation du « Times », très difficile.

La mort de Hsien Shi Kai, il est vrai, apporté certains soulèvements et rétabli la confiance financière, mais le manque d'initiative du président actuel et du premier ministre, joint aux faits qu'ils sont toujours entourés de secrets qui voudraient rétablir le néfaste régime monarchique, ajournent le règlement si urgent et nécessaire des questions politiques.

Les provinces indépendantes, le régent, et on ne peut qu'à Pékin, avec une contribution de celles-ci. Le correspondant cité se demande si un gouvernement qui n'est pas généralement reconnu comme tel mérite un appui, ou bien si l'abstention de le faire n'aurait pas pour résultat d'obliger les partis à un rapprochement.

Aux Amis de „ La Région „

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que notre matériel — ainsi que nous l'avons dit déjà — sera complètement renouvelé dès la fin de cette semaine. Les événements ne nous ont pas permis ce changement aussi tôt que nous l'eussions voulu. Nous pouvons donc assurer dorénavant une impression très nette et très lisible.

De plus nous commencerons dès le 6 juillet, à tirer en 6 pages le N° du jeudi. Le supplément de ce jour comprendra la Chronique illustrée de la mode qui a tant plu à nos lectrices, et une large part y sera réservée aux Chroniques sportive, financière, industrielle, etc...

Sous peu « La Région » commencera la publication de son nouveau feuilleton, un magnifique roman de cape et d'épée de Paul Féval.

LA QUESTION DU LAIT

Un modeste laitier me prie de signaler certains faits très intéressants.

Le prix du lait va toujours croissant. Les causes auxquelles on doit attribuer la hausse sont les suivantes :

Certains trafiquants, pour la plupart de Nalines, n'ont pas hésité, grossiers occasionnels se rendent, depuis la guerre, dans les fermes de l'Entre-Sambre et Meuse et enlèvent, à un prix raisonnable et qui a peu varié, toute la quantité de lait disponible. Ils prennent ainsi le lait de 100 à 120 litres, le jour et viennent revendre ce lait aux petits débitants desservant Charleroi et les environs, fixent un prix exagéré qui leur convient et établit entre eux.

La grosseite plus honnête qui ne prendrait qu'un petit bénéfice, va les circonstances actuelles, se verrait chassée de la corporation et mis au pilori ; ceci de l'avis de certains marchands.

Ces exploitateurs sans scrupule sont en train d'augmenter considérablement leur patrimoine comme le prouve l'extension donnée à leurs affaires. Ils ont le monopole du lait et en fixe le prix. C'est ainsi que nous subissons des prix variant de 0.32 à 0.40 centimes le litre à une période où le lait est abondant, une époque pendant laquelle on éprouve aucune difficulté pour nourrir les bêtes. Que fera-t-on en décembre, si les prix continuent à monter en cette saison ?

Attendra-t-on que l'autorité compétente fixe un prix maximum ? Ce serait regrettable pour les petits laitiers qui verraient leur commerce périodiquement jaillir et s'éteindre.

C'est le moment de s'occuper de cet aliment indispensable aux enfants et aux malades et grandement utile à la population.

Inconscience

Nos lecteurs ont constaté hier de quelle magistrale façon notre collaborateur M. R. fustigeait le pamphlétaire de l'Indépendant.

Je ne sais s'ils se seront donné la peine de feuilleter sérieusement le dernier numéro de cet hebdomadaire.

Il y a là, dans ce fatras d'articulés, quelque chose d'aburissant.

On a pu lire hier dans nos colonnes la reproduction de l'écœurante élucubration d'un journaliste en mal de copie.

Je vous transcris fidèlement cet autre passage dû à la plume de ce mousquetaire en rupture de ban.

On ne s'improvise pas écrivain, poète, journaliste ; il faut énormément de travail, de préparation, avant d'aborder la littérature ou le journalisme bien compris. Il faut encore un tout petit peu d'intelligence et de bon sens (sic) et on n'acquiert généralement tout cela qu'avec un nombre d'années qui fait hélas de vous un vieux garçon — pauvre d'Artagnan ! — ou un heureux père — enviable Athos ! semillant Aramis !

Que de modestie, d'Artagnan, que de modestie ! Non vraiment, croyez-m'en, c'est trop !

Et plus loin, dans un article inspiré par certaines personnes chez qui la crainte est le commencement de la prudence, nous trouvons sous ce titre une homélie à rendre jaloux le Père Dor, homélie qui se termine par ces lignes d'un comique échoué, quand on pense que cet auteur n'est autre que le d'Artagnan qui écrivait cette petite saleté que nous avons relevée hier comme elle le méritait. Oyez cette prose :

Des polémistes, dont je ne mets pas en doute la sincérité d'ailleurs, ont pu croire utile une campagne active et journalistique contre les abus de toutes sortes auxquels se heurtent, impuissantes, les autorités chargées de notre subsistance et du bon ordre social. C'est qu'elle est vaste autant qu'invisible et mystérieusement criminelle, la toile tissée par les innombrables araignées de notre bâtiment national ! Nous la découvrirons sans doute plus tard, mais en attendant, je voudrais tant qu'un peu de bon sens et beaucoup de prudence soient apportés dans ces luites, parfois discordeuses, avec des armes à double tranchant.

Après cela, je crois que l'on peut tirer l'échelle. L. B.

Le Grand Concert Artistique

DU 9 JUILLET

Les artistes qui participeront à cette fête, sont connus déjà du public : M. Paulin Marchand, enfant du pays, est un talent que tous ont pu apprécier ; Mlle Bellemans et M. Morissens, deux voix splendides, sont bien connus de ces amateurs de musique de Charleroi, Marchiennes et autres communes des environs.

De nombreuses notabilités ont bien voulu accepter de faire partie du Comité d'honneur de la fête. Nous pourrions citer MM. Pastur, Drion, Marcovici, de nombreux bourgmestres dont M. Deschamps, de Couillet, M. Lambot, de Gilly et autres, des industriels, des avocats, etc., etc.

Tous ont prouvé combien ils approuvaient le but de cette grande fête : l'alimentation de l'enfance.

Tout s'organise et tout fait prévoir un énorme succès.

Dès maintenant de nombreuses demandes de cartes sont parvenues. On peut se les procurer par écrit chez M. J. Quinet, Brasserie Parent, à Couillet.

Les cartes sont en vente : A la Brasserie Parent, à Couillet ; à la Cantine d'alimentation ; chez les membres du Comité.

A Charleroi : Chez MM. les marchands de musique ; aux bureaux de « La Région ».

A Marchienne : Chez M. Duine et M. Révelard.

A Marcinelle : Chez M. Delgeniesse-Vignerot et chez M. Avg Portier.

A Lodelinsart : Chez M. Emile Devillers-Engleber, etc.

CHEZ NOS BOULANGERS

Importante assemblée de la Corporation Vers la lumière !

La Corporation des Boulangers s'est réunie dimanche après-midi dans l'auditoire de l'Université du Travail.

La séance s'est ouverte à 4 h., sous la présidence de M. Fosse Pire.

M. CEULEERS, secrétaire, a la parole ; il se demande si, en qualité de boulangers, les membres de la corporation ont rempli leurs engagements.

A la suite de l'article paru dans « La Région », il a paru nécessaire de convoquer cette réunion, pour examiner quelles sont les communes qui ont fait travailler à meilleur marché que le prix fixé par le Comité Régional, lequel a pris les communes les plus de payer à raison de 8 francs au sac de farine panifié.

Les boulangers de Marchiennes ont été édués et travailler à 7 francs au sac de farine au lieu de 8 francs.

M. LE PRÉSIDENT. — Si nous n'avions accepté ce prix de 7 francs, nous eussions été astreints à fabriquer à un prix moindre.

M. CEULEERS. — Si les boulangers ne peuvent arriver à fabriquer 135 pains au sac, on dit que nous sommes des voleurs ; or, les membres du Comité de ravitaillement ne sont pas des voleurs, ce sont des honnêtes gens.

Dans presque toutes les communes, certains boulangers sont avantagés parce qu'ils font plaisir à certains messieurs au ravitaillement.

M. MOUSTY. — Le Comité de ravitaillement de Gilly a décidé de faire payer la farine à raison de 42,50 au lieu de 42 fr.

L'orateur donne connaissance des prix payés par les communes : à Gosselies, on paie 7 fr. 15 et bientôt on paiera 7,50, à Conicelles le prix est de 6,75 et à Jumet 5 fr. 80. (Oh ! oh ! dans l'auditoire.)

Dans le Borinage, on paie à raison de 8 francs et ce de façon uniforme.

M. MOUSTY demande que l'on fasse force de marches pour qu'il en soit ainsi dans le pays de Charleroi.

Le Comité de ravitaillement a décidé que le paiement des frais de transport des farines en moulin aux locaux de distribution étaient chargés des Administrations communales.

Celles-ci font entrer ces frais dans le prix de revient ; ce sont donc les boulangers qui paient ces frais qui sont pris dans le chiffre de 8 francs.

Chaque boulangier doit avoir la quantité de farine nécessaire au ravitaillement de sa clientèle et lui faire voir la balance, la qualité et le prix sont respectés.

M. LE SECRÉTAIRE. — On ne fait aucune réunion dans les Comités de ravitaillement sans parler du patriotisme.

Il est beau le patriotisme de ces messieurs ; il est admirable le patriotisme de messieurs les contrôleurs, qui sont très souvent des fonctionnaires de l'Etat qui reçoivent un gros tiers de leur traitement.

Or, nous, boulangers, on nous prend sur notre salaire l'argent nécessaire pour payer ces gens, dont le patriotisme est nul ou intéressé.

Nous avons demandé à M. Davreux, en juillet 1914, alors que nos frères et nos enfants couraient à la frontière défendre la patrie menacée, à quel prix les pains nous pourrions travailler le pain, signant ainsi dans une pensée patriotique, mais le bourgmestre de Charleroi n'a jamais répondu.

M. le secrétaire s'agitait énergiquement la corde des quelques boulangers jamaïtois qui travaillaient à 5 fr. 80.

M. MOUSTY déclare que la boulangerie La Concorde ne travaille plus pour Jumet, parce qu'elle reconnaît que ce prix de 5 fr. 80 elle ne pouvait pas nourrir deux bœufs.

M. THIBAUT. — Quand certains boulangers ont commencé à travailler pour la région à Jumet, on a exigé une fabrication de 140 pains par sac de farine.

M. LE SECRÉTAIRE. — Il ne faut avoir ni de conscience ni d'amour propre pour fournir à sa clientèle un pain fabriqué dans de telles conditions. Ce boulangier est un... et il ne nous étonne plus qu'on nous mangeait du maïs au lieu de pain, car il est impossible d'arriver à ce résultat sans introduire de la farine de maïs ou du grüt.

Il y avait à la gendarmerie 400 sacs de farine qu'on avait escamoté à la population ! Que sont-ils devenus ?

Lorsque la C. R. B. a été créée, on a donné immédiatement dans différentes communes, 300 grammes de farine par tête, alors qu'à Jumet, on en distribuait que 250 grammes. Voyez sur 27000 habitants le bon otis ont vendu ce reliquat avec un bénéfice de 9 francs au sac de farine ; sur 400 sacs cela fait un bénéfice de 3600 francs, donc deux fois vol.

Quoi d'étonnant dès lors qu'on ait crié au fort bénéfice dès l'installation de la région ?

M. le Secrétaire avait écrit une lettre à M. Desent qui, lui, a dû la transmettre à l'Éminent Ingénieur qui est le directeur du ravitaillement de Jumet. Ce monsieur nous opprime une fin de non-recevoir fort impolie.

M. MOUSTY demande pour que cela finisse, qu'on fasse les démarches nécessaires et au besoin qu'on aille à Mons, si justice n'est pas rendue.

M. PIERRE, Directeur des Ouvriers Réunis de Charleroi, reproche à M. Mousty d'avoir marché seul. On doit se réunir avant de prendre une décision et alors on réussira mieux.

M. LE SECRÉTAIRE. — Les boulangers de Jumet veulent travailler à 5 fr. 80, parce que la Concorde de Roux avait accepté le prix.

Si on nous avait consulté, nous aurions protesté et avisé ; nous avons eu une entrevue à ce sujet et alors nous nous sommes réunis, nous avons connu le refus de travailler à moins de 8 francs par MM. Mousty et Pierre pour leurs coopératives respectives.

M. MOUSTY. — La Concorde fut la dernière à accepter à travailler à 5 fr. 80.

Tous les boulangers de Jumet acceptèrent de travailler à ce prix.

UN BOULANGER JUMETOIS. — Tous les boulangers, ce n'est pas vrai !

M. MOUSTY. — Beaucoup de boulangers, en tout cas.

M. PIERRE. — Si, par lettre, la commune de Jumet m'avait proposé de travailler au prix de 5 fr. 80, j'aurais renvoyé la lettre brûlée aux quatre coins.

L'honorable membre établit que le petit boulanger perd moins d'argent que les gros, car ils n'ont pas les chevaux à entretenir ni du personnel à employer comme avant la guerre.

La nourriture des chevaux a considérablement augmenté, mais le petit boulanger travaille personnellement un peu plus.

M. LE SECRÉTAIRE. — Tout le mal réside dans ce fait que beaucoup de boulangers ne font pas encore partie de la corporation : ils oublient que l'union fait la force (approbation).

M. LE PRÉSIDENT. — A Usselle, le prix de la farine est de 1,70, alors qu'ici nous la payons 2,20.

UN MEMBRE. — A Bruxelles, les boulangers ont un trop plein de farine.

M. LE SECRÉTAIRE. — Encore une fois, c'est la faute du Ravitaillement qui prévoit tant de choses quand c'est pour exploiter les boulangers.

Quand on réclame, les contrôleurs répondent invariablement : « Si vous rompez vous en vous supprimant la farine jusqu'à la fin de la guerre. »

UN MEMBRE. — Les Comités de ravitaillement ne font en aucune façon œuvre de patriotisme. La corporation doit aussi lutter pour faire régner l'honneur et il faut donner à la population le poids exact.

M. LE SECRÉTAIRE. — Si on avait, au début de la guerre, consulté des gens compétents, tout cela ne serait pas arrivé.

Vous voyez tous ces gens qui continuellement se retranchent derrière un règlement absurde. Ils vous renvoient en cas de réclamation au bourgmestre qui lui vous renvoie à M. Rasquin ou autre fonctionnaire du ravitaillement.

Comme conclusion, M. le Secrétaire engage les deux directeurs de coopératives, la grande boulangerie Wilmes, le Président et le vice Président de la Corporation à se réunir pour faire les démarches nécessaires en vue d'obtenir satisfaction.

Ce qui est décidé.

Pour effrayer les petits boulangers, les Bourgmestres ont dit : « Si vous ne voulez pas travailler les coopératives feront votre besogne. »

M. HAIRON. — Alors, il n'y avait pas besoin de signer un contrat pour travailler à 8 fr.

M. LE SECRÉTAIRE. — A Marchiennes, un boulanger a signé un contrat à 8 fr. et il travaille à 7 francs.

M. MOUSTY. — Il y a des boulangers qui ont signé des contrats en blanc.

M. HAIRON. — C'est de la lâcheté du Comité Régional.

M. LE SECRÉTAIRE. — Voilà le mot.

L'honorable secrétaire donne un aperçu des frais énormes que doivent payer les boulangers et à nouveau s'élève énergiquement contre la façon dont on exploite les honnêtes et modestes boulangers.

Dans tous les Comités de ravitaillement il n'y a que des tripoteurs politiques.

M. MOUSTY demande à ce que le poids du pain soit uniforme dans toutes les communes, car dans certaines communes, le poids varie suivant le nombre de bœufs.

La séance est levée. RASAM.

N. D. L. R. — Nous avons retranché de ce compte rendu, certaines paroles et accusations graves, prononcées par des membres dont nous n'avons pu prendre les noms. Si la corporation des boulangers veut revenir sur ce débat, nos colonnes lui seront larges ouvertes.

Fortifiant Cusenier. Xérés Vermouth See E. VISSOU, 27, rue d'Assaut, Charleroi.

Probité. — Trois jeunes garçons de 10 et 11 ans nommés : Lejeune Robert, Mayens Fernand, et Belot Raymond ayant trouvé des billets de banque dans la journée de dimanche se sont empressés de les porter au bureau de police du passage où l'intéressé peut les réclamer.

Cette bonne action est toute à la louange de ces probes enfants que nous félicitons chaleureusement.

La vogue du Café LEJUSTE, est due à sa bonne bière.

Au poulailler communal. — Un vent de fronde souffle au poulailler communal ; des peines cellulaires variant entre huit et quinze jours pour disputes, coups de bec, d'éperons et tentatives d'évasion, ont été distribuées.

Les cellules de la permanence du Centre sont remplies ; il faudra, pour peu que ça continue, en construire de nouvelles.

Oui, à l'apéritif aux Mille Colonnes.

Les télégrammes privés. — L'information suivante nous est communiquée :

Outre les télégrammes ordinaires l'Administration des télégraphes transmettra désormais, en service intérieur :

1. Les télégrammes urgents. Le prix de la taxe sera le triple de la taxe des télégrammes ordinaires

2. Les télégrammes réponse payés. A l'avenir l'expéditeur sera prévenu télégraphiquement si le télégramme n'a pu être remis. Si les télégrammes n'ont pas été expédiés conformément aux indications, le coût de celui-ci pourra être réclaté.

Prière de s'adresser aux bureaux des télégraphes pour plus amples renseignements.

Châtelet. — Très peu de beurre hier au marché de la Ville-Haute.

Les femmes d'ouvriers qui ont l'habitude de s'approvisionner le lundi ont toutes fait corvée.

Les réflexions sur cette situation malheureuse allaient bon train dans les groupes formés autour des échoppes veuves de marchands.

Les phrases suivantes étaient dans presque toutes les bouches :

« Quel c'q'on va div'au si ça dure co n'miette aïnai. »

« Qué trisse hivier qu'on va passer si ça n'finit né ! »

« On va moru d'f'vain ! » Triste !

Fontignies-sur-Sambre. — Les funérailles de Léon Feron. — La population montagnarde et les nombreux amis de Léon Feron ont fait à ce dernier d'imposantes funérailles, dignes de l'homme de cœur, du bon citoyen, que la fatalité terrassa trop tôt, hélas !

Une fanfare, dirigée par M. François Lahoussée et composée de 40 musiciens recrutés parmi les membres du Syndicat des musiciens et des amis du défunt, jouait sur tout le parcours du fardeau certifié les marches de Chatelet et de Chokpin.

A la mortuère, un premier discours fut prononcé par M. Gossiaux, président de la Chambre syndicale des musiciens de l'arrondissement.

M. Gossiaux, a rappelé les belles qualités de Feron qui, toujours, était au premier rang quand il s'agissait de donner son concours aux œuvres philanthropiques ; celui-ci fut toujours des plus désintéressés et sa récompense était la satisfaction du devoir accompli.

Léon Feron fut un des fondateurs des fanfares de la batterie d'artillerie de Charleroi et du Cercle Dignelien. Son caractère aimable, son abord affectueux lui avaient valu l'estime et la considération de tous.

À l'église, pendant la célébration de la messe, M. Edgar Wauthy, premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, a tenu les orgues, rendant ainsi un ultime hommage à la mémoire de son inséparable.

À l'offrande, M. Mignolet, ténor montagnard, a chanté magistralement « Jésus Salvator » de Jean Deffet.

Pendant l'élévation, M. Aimé Louise, le talentueux artiste violoncelliste de Dampremy a joué de main de maître « Le Cygne » de Saint-Saëns et l'« Andante » de Hindel.

Enfin, au bord de cette tombe trop prématurément ouverte, M. Jules Raasart prononça un magnifique discours d'adieu au nom des musiciens de l'orchestre des Variétés et des amis personnels, disant les derniers regrets de la perte irréparable qu'on venait de faire en la personne de Feron, un ami sincère, un musicien de talent et philanthrope.

Mort de Camille Morfils. — Le terrible assaut que nous avons relaté en nos colonnes a fait une victime de plus : Camille Morfils, l'homme intègre, n'est plus, il est mort dimanche matin, alors que s'achevaient les derniers préparatifs pour les funérailles de son inséparable ami, Léon Feron. Voilà ces deux amis à jamais réunis dans la mort.

Agé de 39 ans, Camille Morfils avait été pendant de nombreuses années, voyageur de commerce. Il fut un fervent défenseur des justes revendications du prolétariat intellectuel et chaque fois qu'il en avait l'occasion, il s'attachait à prôner parmi ses collègues la belle idée d'union, et il fut toujours serviteur fidèle et dévoué.

La guerre survint et Morfils s'employa de son mieux à assurer la subsistance de ses siens.

Brave ami au cœur d'or, que la mort, frappant au aveugle, a trop tôt ravi à l'affection des siens, la bonne amitié de tous ceux qui l'ont connu, il laissera un souvenir inoubliable.

RASAM.

Le DOME DES HALLES à Charleroi possède toujours un grand assortiment de vêtements pour Hommes, Dames et Enfants à des prix avantageux. 2387

Jumet. — Un infortuné. — L'avant-dernière nuit, vers 1 heure, un agent de police accompagné de trois auxiliaires, remarqua que des entrées et sorties d'un individu étaient fréquentes à la cantine des Verrières Belges.

Il y pénétra et vit le nommé J. B. C... occupé à boire un verre en compagnie d'ouvriers verriers ayant terminé leur besogne.

Interrogé sur les motifs de sa présence en ces lieux, C... répondit qu'il veillait un parent malade et qu'il était venu prendre un verre.

Comme cet homme était sous l'empire de la boisson, l'agent l'invita à le suivre au bureau de police ; il s'y refusa avant d'avoir bu son verre.

C... voulut ensuite allumer une cigarette et continua à boire, dans l'intention évidente de narguer le policier. Ce dernier impatienté finit par l'appréhender et le mit à la porte, l'invitant ensuite à le suivre docilement. En cours de route, le vachard à injures et menaces l'agent.

L'agent de police voulut l'appréhender à nouveau, mais C... se mit en garde et porta à son gardien un violent coup de poing près de l'œil gauche.

Il fut enfin déposé à l'ambigo où il passa la nuit tant de la nuit pour y avoir sa boisson.

Procès-verbal lui a été dressé.

GONZE Opticien-Spécialiste 12, r. Palasant, Charleroi Maison de confiance

Châtelet. — Coopérative communale. — Certains changements sont à la veille de se produire dans l'organisation de notre coopérative communale ou plutôt de nos magasins de ravitaillement. Certains milieux estiment que le Comité de ravitaillement n'est pas composé selon les vœux du Comité national ; d'autres trouvent, non sans raison, semble-t-il, que l'administration communale qui

CHRONIQUE REGIONALE

Fontignies-sur-Sambre. — Les funérailles de Léon Feron. — La population montagnarde et les nombreux amis de Léon Feron ont fait à ce dernier d'imposantes funérailles, dignes de l'homme de cœur, du bon citoyen, que la fatalité terrassa trop tôt, hélas !

Une fanfare, dirigée par M. François Lahoussée et composée de 40 musiciens recrutés parmi les membres du Syndicat des musiciens et des amis du défunt, jouait sur tout le parcours du fardeau certifié les marches de Chatelet et de Chokpin.

A la mortuère, un premier discours fut prononcé par M. Gossiaux, président de la Chambre syndicale des musiciens de l'arrondissement.

M. Gossiaux, a rappelé les belles qualités de Feron qui, toujours, était au premier rang quand il s'agissait de donner son concours aux œuvres philanthropiques ; celui-ci fut toujours des plus désintéressés et sa récompense était la satisfaction du devoir accompli.

Léon Feron fut un des fondateurs des fanfares de la batterie d'artillerie de Charleroi et du Cercle Dignelien. Son caractère aimable, son abord affectueux lui avaient valu l'estime et la considération de tous.

À l'église, pendant la célébration de la messe, M. Edgar Wauthy, premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, a tenu les orgues, rendant ainsi un ultime hommage à la mémoire de son inséparable.

À l'offrande, M. Mignolet, ténor montagnard, a chanté magistralement « Jésus Salvator » de Jean Deffet.

Pendant l'élévation, M. Aimé Louise, le talentueux artiste violoncelliste de Dampremy a joué de main de maître « Le Cygne » de Saint-Saëns et l'« Andante » de Hindel.

Enfin, au bord de cette tombe trop prématurément ouverte, M. Jules Raasart prononça un magnifique discours d'adieu au nom des musiciens de l'orchestre des Variétés et des amis personnels, disant les derniers regrets de la perte irréparable qu'on venait de faire en la personne de Feron, un ami sincère, un musicien de talent et philanthrope.

Mort de Camille Morfils. — Le terrible assaut que nous avons relaté en nos colonnes a fait une victime de plus : Camille Morfils, l'homme intègre, n'est plus, il est mort dimanche matin, alors que s'achevaient les derniers préparatifs pour les funérailles de son inséparable ami, Léon Feron. Voilà ces deux amis à jamais réunis dans la mort.

Agé de 39 ans, Camille Morfils avait été pendant de nombreuses années, voyageur de commerce. Il fut un fervent défenseur des justes revendications du prolétariat intellectuel et chaque fois qu'il en avait l'occasion, il s'attachait à prôner parmi ses collègues la belle idée d'union, et il fut toujours serviteur fidèle et dévoué.

La guerre survint et Morfils s'employa de son mieux à assurer la subsistance de ses siens.

Brave ami au cœur d'or, que la mort, frappant au aveugle, a trop tôt ravi à l'affection des siens, la bonne amitié de tous ceux qui l'ont connu, il laissera un souvenir inoubliable.

RASAM.

Le DOME DES HALLES à Charleroi possède toujours un grand assortiment de vêtements pour Hommes, Dames et Enfants à des prix avantageux. 2387

Jumet. — Un infortuné. — L'avant-dernière nuit, vers 1 heure, un agent de police accompagné de trois auxiliaires, remarqua que des entrées et sorties d'un individu étaient fréquentes à la cantine des Verrières Belges.

Il y pénétra et vit le nommé J. B. C... occupé à boire un verre en compagnie d'ouvriers verriers ayant terminé leur besogne.

Interrogé sur les motifs de sa présence en ces lieux, C... répondit qu'il veillait un parent malade et qu'il était venu prendre un verre.

Comme cet homme était sous l'empire de la boisson, l'agent l'invita à le suivre au bureau de police ; il s'y refusa avant d'avoir bu son verre.

C... voulut ensuite allumer une cigarette et continua à boire, dans l'intention évidente de narguer le policier. Ce dernier impatienté finit par l'appréhender et le mit à la porte, l'invitant ensuite à le suivre docilement. En cours de route, le vachard à injures et menaces l'agent.

L'agent de police voulut l'appréhender à nouveau, mais C... se mit en garde et porta à son gardien un violent coup de poing près de l'œil gauche.

Il fut enfin déposé à l'ambigo où il passa la nuit tant de la nuit pour y avoir sa boisson.

Procès-verbal lui a été dressé.

GONZE Opticien-Spécialiste 12, r. Palasant, Charleroi Maison de confiance

Châtelet. — Coopérative communale. — Certains changements sont à la veille de se produire dans l'organisation de notre coopérative communale ou plutôt de nos magasins de ravitaillement. Certains milieux estiment que le Comité de ravitaillement n'est pas composé selon les vœux du Comité national ; d'autres trouvent, non sans raison, semble-t-il, que l'administration communale qui

garantit la bonne fin des opérations devrait avoir son mot à dire dans l'affaire.

FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES — MARTIN, 52, RUE DE DAMPREY

Châtelet-Chatellain. — Démocratie. — Nous sommes heureux de pouvoir souligner les mesures vraiment démocratiques prises par le Comité organisateur de l'Exposition technique et des arts appliqués à l'industrie, dans le but de permettre à tous de visiter les magnifiques salons de l'Exposition et aussi d'entendre tous les artistes qui se produisent dans la section des arts appliqués.

Les prix d'entrée ont été fixés comme suit : fr. 0,25 en semaine et le dimanche matin ; 0,50 le dimanche après-midi. Evidemment, la carte permanente et personnelle s'est vendue 10 francs, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit avant tout d'une œuvre de charité.

C'est aussi avec plaisir que nous signalons que le Comité met dès maintenant en vente des cartes de sept entrées (donnant droit les jours de séances artistiques aux places réservées) pour cinq francs.

Quant au buffet, il n'y sera débité que des consommations choisies et ce suivant le tarif du commerce.

Pour rappel, l'ouverture est fixée à samedi, à 4 1/2 heures.

Pailiers et marmes en 1^{er} genre et pour tous métiers, corbeilles, berceaux, vanneries fines, à des prix défiant toute concurrence. 361, r. de Châtelet, Couillet (arrêt du tram).

Gosselies. — Le Cercle de jeu de whist, établi au Café du Globe, sous la présidence de M. Fénis, vient d'enregistrer un 1010 schiem à l'actif de M. Oscar Lafèvre : 12 carreaux et as de trèfle.

Fontaine et Forchies. — A nos lecteurs. — Une personne intéressée a surpris la borne foi de nos vendeurs de Fontaine et de Forchies en leur achetant samedi, de grand matin, tout leur stock de Région du jour même et ce à 15 cent. le m².

Nous regrettons beaucoup n'avoir pas eu plus tôt connaissance de cette manœuvre.

Sivry. — La mendicité est interdite. — Chaque jour, une nuée de mendiants étrangers circulent dans Sivry. La commune compte cependant trop d'indigents et de sinistrés que pour se voir sacrifiée de la sorte ; que ces nécessiteux mendient donc dans leur localité respective ou qu'on fasse tel comme en de nombreux endroits, qu'on leur interdise l'accès sur le territoire de Sivry.

Au ravitaillement. — Il vient d'arriver du riz, du savon mou, du sucre, du son pour bestiaux, etc. Distribution prochaine. Il ne sera pas fourré de riz aux fermiers, ni à la classe bourgeoise car il n'y en a pas en abondance.

Houdeng-Allerettes. — Bagarres au marché. — La hausse exagérée des produits mis en vente au marché bi hebdomadaire mécontente fort nos sommers qui, vendredi dernier, ont tarabusté les marchands de beurre et de légumes.

Ce fut un pittoresque de livres de beurre et un « bombardement » en règle avec les choux fleurs et les bottes d'asperges. Il y avait bien la police, mais elle fut impuissante à maîtriser la foule. Quand les femmes s'en mêlent...

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de :

M^{me} HENRI LEJAXHE, née Maximilienne Piérard, âgée de 62 ans, décédée à Marchiennes, le 23 juin 1916.

Saivant la volonté de la défunte, il n'a pas été envoyé de lettres de faire part et l'enterrement a eu lieu dans l'intimité.

Finances

VILLE DE NAMUR

Cinq obligations sont sorties au 10^e tirage de l'emprunt Ville de Namur 1911 : 641, 642, 1078, 2068. Ces titres sont remboursables par 500 francs, à partir de 15 juillet 1916, coupon n^o 11 attaché, dans les banques habituelles et à la caisse communale, à Namur.

ARMAND LAZARD, agent de change, 24, rue du Grand Central, Charleroi. Achat et vente de titres. Paiement de coupons.

Au Bébé Mignon Rue Neuve, 13 Charleroi

Marceries, bonneterie, lingerie. - Articles pour enfants

Maux de Dents

Les maux de dents les plus forts sont radicalement guéris en quelques secondes et pour toujours par le

Dentogène

Le flacon : fr. 1,25 toutes pharmacies. 5334

AVIS

Nous avons l'avantage d'informer les porteurs de titres des sociétés suivantes dont nous avons assumé le service financier en Belgique :

Port of Havana Docks Cy Municipality of Para Imp.

San Antonio Land et Irrigal

Etat de Santa Catharina 1909

Ville de Pernambuco (Récife)

Minas Geraes El. L. T.

que nous nous tenons à leur entière disposition pour tous renseignements gratuits sur ces valeurs, comme sur toutes valeurs Brésiliennes et Canadiennes, pour lesquelles nous représentons des intérêts importants.

P. Kummer et C^o

BANQUIERS, 26, av. des Arts, Bruxelles 3461

